

Article

« Les pratiques de santé mentale dans l'espace du non-travail : problématique de recherche »

Danielle Desmarais, Chantal Perrault, Aimé Lebeau et Denis Allard

Sociologie et sociétés, vol. 17, n° 1, 1985, p. 143-156.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/001184ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

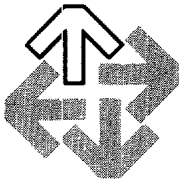
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Document de travail

Les pratiques de santé mentale dans l'espace du non-travail: problématique de recherche*



DANIELLE DESMARAIS, CHANTAL PERRAULT,
AIMÉ LEBEAU et DENIS ALLARD

La présente réflexion théorique constitue le premier moment d'une recherche de type exploratoire dont l'objet principal est une conceptualisation de la santé mentale dans le contexte du chômage, élaborée à partir des stratégies individuelles déployées par les chômeurs et chômeuses du milieu ouvrier de l'est de Montréal¹. Dans un deuxième temps, nous nous inspirerons de la perspective méthodologique développée par Glaser et Strauss² pour amorcer un mouvement dialectique entre la collecte des données, que nous effectuerons sur le terrain par vagues successives, et l'analyse, ceci dans le but de dégager progressivement les concepts à partir de leur enracinement préalable dans un corpus de données empiriques. La théorie se construit ainsi dans ce mouvement de va-et-vient entre la cueillette des données — elle-même évoluant avec l'émergence des concepts — et une analyse comparative constante qui à son tour se modifie avec l'accumulation du matériel de terrain.

Cet article témoigne de notre volonté de définir un cadre théorique flexible. On le voit, la démarche est délibérément inductive. Nous avons exploré certains concepts empruntés à la psychologie, à la sociologie ou à l'ethno-psychiatrie, mais toujours dans une perspective de complémentarité, et ceci, en vue de formuler des questions de recherche qui concourent à bâtir la problématique. Le sujet est complexe et la littérature, abondante. Le concept de santé mentale a fait l'objet de développements théoriques d'importance depuis la Deuxième Guerre mondiale³. Certains courants de recherche tentent de définir directement la santé mentale et ses paramètres, d'autres d'en cerner les causes ou les déterminants, et d'autres enfin de mettre en évidence les liens entre la santé

* *Sociologie et sociétés* est heureuse de publier ce document concernant une recherche qui sera bientôt entreprise par ses auteurs. Comme l'indique son titre, le lecteur ne doit pas s'attendre à y trouver des résultats empiriques mais une revue de littérature et la formulation d'une problématique.

1. Les auteurs de cet article participent conjointement à une recherche sur les pratiques de santé mentale dans l'espace social et personnel du chômage des ouvriers et ouvrières de l'est de Montréal. Cette recherche s'effectue dans le cadre d'une collaboration entre le Département de santé communautaire de l'hôpital Maisonneuve-Rosemont et le Groupe d'analyse des politiques sociales (G.A.P.S.) de l'Université de Montréal. Il s'agit d'un des projets provinciaux en santé communautaire subventionné en grande partie par la direction de la santé du ministère des Affaires sociales du Québec. Les auteurs tiennent à remercier Gilles Bibeau, Robert Sévigny et Maurice Moreau pour leurs commentaires sur une première version de cet article, ainsi que Miville Tremblay et Carole Lévesque pour leur assistance et leur support constants.

2. B. G. Glaser et A. L. Strauss, *The Discovery of Grounded Theory*, Chicago, Aldine Publishing Co., 1968.

3. Voir à ce sujet les remarques de Michel Tousignant dans sa revue d'un livre récent sur les *Conceptions contemporaines de la santé mentale*, par P. Joshi, G.-R. de Grace et al., Montréal, Décarie, 1983, in *Santé mentale au Québec*, vol. 9, n° 1, 1984.

mentale et divers facteurs environnementaux. Quant au concept de chômage, il a fait l'objet de développement inégaux depuis les années 30. Les recherches récentes laissent encore dans l'ombre plusieurs aspects du vécu personnel du non-travail.

Dans les pages qui suivent, l'accent sera mis tantôt sur le point de vue individuel de la santé mentale, c'est-à-dire sur les aspects psychodynamiques de la personne, et tantôt sur les aspects sociaux de la relation de l'individu avec son environnement, au niveau méso-social et au niveau des grands ensembles. Le lecteur trouvera en première partie une présentation de la spécificité du chômage en tant que contexte sociétal et personnel. La deuxième partie développe les dimensions personnelles de santé mentale pertinentes au vécu du chômage et la dernière partie esquisse un cadre d'analyse à partir de notre double perspective.

1. LE CHÔMAGE DANS SES DIMENSIONS SOCIALE ET PERSONNELLE

Depuis plus d'une décennie, la recherche en sciences sociales s'intéresse de nouveau au chômage. Elle reprend ainsi certaines des préoccupations des chercheurs des années 30. Ce n'est pas un hasard. Elle reflète un malaise social provoqué dans l'une et l'autre période par une crise économique qui s'est vite transformée en crise politique et socio-culturelle. L'évolution du capitalisme est telle qu'elle provoque des transformations parfois brutales dans l'organisation du travail et entraîne une accentuation du phénomène du chômage, par ailleurs presque toujours présent dans les sociétés occidentales depuis la révolution industrielle. Ces périodes de crise connaissent des résonances au niveau du vécu individuel qui commencent à peine à être explorées de nos jours. Crise du travail et de l'emploi, accentuation du chômage sont les deux faces d'une même médaille; celle de la réorganisation du travail dans un monde capitaliste en profond bouleversement.

À la suite de Paul Grell, nous définissons provisoirement le chômage comme un espace social — celui du non-travail — dans lequel se déroule de façon plurielle une multitude de séquences de vie. Au cours de leur existence, les individus traversent un certain nombre d'espaces sociaux, celui de la scolarité, de la domesticité, du travail rémunéré, etc. S'ajoute maintenant celui du non-travail, façonné comme les précédents par un ensemble de variables socio-économiques (le sexe, la classe sociale, l'âge, etc.)⁴ et partageant avec l'espace du travail des liens multiples. Dans une étude sur le vécu des jeunes chômeurs(SES), des chercheurs français arrivent à la conclusion que ce n'est pas tant la perte d'emploi qui structure les comportements comme ils le supposaient au départ, «mais le type de rapports qui lui est préalable, avec un environnement social, économique et culturel, historiquement et spatialement déterminé. Et dans cet environnement, c'est bien évidemment le rapport social de travail qui apparaît fondamental pour expliquer les comportements»⁵. De la même façon, l'étude du lien entre chômage et santé a amené d'autres chercheurs à analyser le non-travail dans un rapport dialectique avec le travail salarié⁶. Il apparaît ainsi que pour les chômeurs(SES) le chômage est libération des aspects aliénants de l'emploi antérieur et révélateur de la pathologie du travail. À l'inverse, masquant la morbidité liée au travail, il représente pour les travailleurs une menace à leur emploi. Par ailleurs, le chômage est aussi rupture avec l'activité professionnelle et les conséquences latentes (positives) de l'emploi.

Défini comme une inactivité professionnelle forcée, le chômage représente aussi un espace individuel et personnel. Du point de vue de la personne qui vend sa force de travail, l'emploi fournit d'abord un revenu. Mais il apporte également des bénéfices personnels essentiels à la réalisation et à l'équilibre de l'être humain. Dans les sociétés où le travail salarié n'existe pas (et où conséquemment il n'y a pas de chômage...) ces bénéfices sont apportés autrement par les rituels, travaux communautaires, etc. Ces bénéfices ou conséquences ne sont pas perceptibles d'emblée lors de la perte de l'emploi. C'est en fonction de cette prémisse que deux chercheurs britanniques ont proposé un modèle opérationnel des conséquences manifestes et latentes de l'emploi et du non-emploi au plan individuel⁷. Pour eux, les conséquences latentes de l'emploi indiquent, a contrario,

4. P. Grell, «Espace et séquences de vie: à propos d'une recherche en cours sur le chômage», communication faite au 3^e colloque de l'Association d'économie politique, Université du Québec à Montréal, 1983..

5. J. Delors, O. Galland et M.-V. Louis, «Le chômage de crise et ses conséquences», *C.O.R.D.E.S.: Rapport d'activités 1978*, Paris, La Documentation française, 1979.

6. M. Bungener et C. Horellou-Lafarge, «L'ambivalence de la relation inscrite entre chômage et santé», *Recherches économiques et sociales*, nouvelle série n° 1, 1^{er} trimestre 1982, pp. 85-107.

7. M. Jahoda et H. Rush, *Work, Employment and Unemployment, An Overview of Ideas and Research Results in the Social Science Literature*, University of Sussex, Science Policy Research Unit, 1980.

les conséquences latentes du chômage. L'emploi entraîne en effet: 1) l'imposition d'une structure du temps; 2) des contacts et un partage d'expérience avec des personnes à l'extérieur du noyau familial; 3) la participation à des buts et objectifs de type collectif; 4) l'imposition d'un statut et d'une identité collective par la division du travail; et enfin, 5) l'imposition d'un niveau minimal d'activité. En précisant ces distinctions conceptuelles, Jahoda et Rush identifient des pistes de recherche pour comprendre l'ampleur du choc et des changements qu'entraîne la perte d'un emploi dans la vie des chômeurs et chômeuses. Notons au passage que ces caractéristiques ne sont pas toutes exclusives à l'emploi mais c'est leur somme qui constitue l'intérêt unique du travail salarié dans les sociétés industrielles. Elles sont de plus imposées à l'ensemble des individus dans les sociétés occidentales — même ceux et celles qui ne participent pas au marché du travail — et enfin, elles ont des répercussions multiples sur la formation de la personnalité comme nous le verrons à propos de la santé mentale.

Même si les conséquences latentes du non-emploi fournissent des catégories universelles d'expérience, la qualité de ces expériences varie d'un groupe à l'autre, comme l'ont noté Jahoda et Rush. Contrairement à l'idée courante d'un vécu du chômage monolithique, et le plus souvent catastrophique, la littérature récente en sciences sociales a levé le voile sur un domaine de recherche diversifié dont les paramètres varient selon les groupes sociaux et selon les individus. De même qu'il existe des différences individuelles dans la façon d'expérimenter la situation créée par la division du travail, de même on observe des différences individuelles dans le vécu du chômage.

Le vécu du chômage prend des couleurs différentes pour les jeunes, pour le milieu ouvrier et pour les classes moyennes sans formation spécifique. Ainsi, différents résultats de recherche concordent pour dire que seule une minorité d'individus vit un «chômage créateur», profite du temps libéré pour poursuivre des activités constructives. Jahoda et Rush les qualifient de privilégiés au plan psychologique, car ces individus peuvent recréer à partir de leur initiative personnelle les conséquences latentes de l'emploi, en dehors du contexte où cela leur est imposé. D'autres recherches démontrent par ailleurs les effets psychologiques négatifs du chômage (sauf s'il est vécu sur une très courte période), à cause de l'absence des conséquences latentes de l'emploi, et ce, malgré l'assurance-chômage⁸. Plusieurs études menées durant les années 30⁹ avaient démontré les effets d'un chômage prolongé: les chômeurs perdaient le sens du temps, se sentaient isolés, sans but, sans identité et estime de soi, et s'ennuyaient. Mais les résultats des recherches menées dans les années 30 peuvent-ils être transposés sur la période actuelle? Kasl, dont les travaux sont abondamment cités, soutient pour sa part que la libération d'un emploi dégradant a pu compenser à l'époque pour l'éventuel stress psychologique dû au chômage. Quoiqu'il en soit, les recherches récentes indiquent de façon fort limpide que l'analyse du vécu du chômage est une question vaste et fort complexe qui ne saurait se prêter à des généralisations hâtives.

Pour notre part, il nous semble nécessaire d'entreprendre la recherche sous l'angle des rapports multiples qui se forment entre les divers facteurs psychosociaux pour faire du chômage une expérience qui ne sera sans doute, la plupart du temps, ni complètement positive, ni à l'inverse, uniquement négative. Brièvement, le chômage est à la fois un espace social et un espace personnel intimement reliés dans l'expérience du chômeur et de la chômeuse. C'est par le développement de cette corrélation que nous tenterons de mettre en lumière le vécu individuel, et en particulier certaines dimensions de santé mentale plus immédiatement interpellées dans cet espace de vie.

LE TEMPS LIBÉRÉ

Le chômage se déroule en un certain nombre d'étapes chronologiques telles la mise à pied, le début de la période de chômage, la prolongation du chômage (qui coïncide avec la fin des prestations d'assurance-chômage) et le retour au travail. Ces distinctions ont permis à certains auteurs de préciser que le traumatisme attribué généralement au chômage peut être limité à certaines étapes précises telles l'anticipation ou l'annonce d'une mise à pied, et la mise à pied¹⁰. Ces étapes objectives sont recoupées par des cycles psychologiques dont l'ordonnement variera d'un chômeur(se) à l'autre, l'adaptation au chômage étant un processus de durée variable selon les individus:

8. Voir à ce sujet J. Hayes et P. Nutman, *Understanding the Unemployed*, London, Tavistock Publications, 1981.

9. Voir en particulier les commentaires et références de M. Jahoda dans *Employment and Unemployment, a Social-Psychological Analysis*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982.

10. M. Bungener et C. Horellou-Lafarge, *op. cit.*

minimisation de l'impact au départ, pessimisme lorsque le travail ne vient pas et que l'entourage se fait impatient, culpabilisation et baisse d'estime de soi en rapport avec le statut accordé au travail dans sa vie, fatalisme lorsque le chômage se prolonge, telles peuvent être certaines des caractéristiques des cycles de l'expérience vécue par les chômeurs(ses) durant les périodes de non-travail et inventoriées par la recherche¹¹. Le déploiement des cycles psychologiques peut être l'occasion d'ajustements spécifiques et de mises à l'épreuve de stratégies individuelles et micro-sociales diverses.

La première conséquence latente du travail rémunéré est d'imposer aux travailleurs(ses) une structure du temps. Le peu de temps libre est alors accordé aux activités de soutien du travail rémunéré. La perte de l'emploi renverse cet équilibre au profit du temps libéré. C'est pourquoi la notion de temps libéré nous apparaît essentielle à la compréhension du vécu du chômage. Le temps peut, à notre avis, exacerber les différences individuelles face au chômage. La qualité de vie sans emploi est liée directement à la gestion du temps. Il semble bien que les catégories socio-professionnelles supérieures qui régissent elles-mêmes leur temps de travail arrivent plus facilement à gérer leur temps libéré¹². Ceci sous entend que le milieu ouvrier qui d'une manière générale ne peut exercer autant d'initiative au travail, se retrouverait plus démuné face au temps libéré. Encore faudrait-il préciser la véracité de cette hypothèse pour tous les milieux ouvriers. Et les femmes, qui ont appris à gérer leur temps à l'intérieur de la sphère domestique, sont-elles ici favorisées? De plus, s'ajoutent certainement des caractéristiques personnelles dans tous les cas: Leff et Haft pensent que ce sont la personnalité et la vision du monde qui sont les déterminants de la réaction au temps libéré¹³. Ajoutons enfin que l'apprentissage de la gestion du temps peut lui-même s'effectuer progressivement au cours de la période de chômage. Fortin note néanmoins qu'un bon nombre d'études soulignent une difficulté grandissante à se garder occupé au fur et à mesure que la période de chômage se prolonge¹⁴.

En bref, le chômage exige un nouvel équilibre personnel et micro-social intégrant une inactivité, une désintégration sociale et enfin, une baisse de revenus pour une majorité de personnes, en plus d'affecter le milieu familial, le réseau primaire et la communauté: «Le chômage représente alors des tentatives d'adaptation dont les modalités dépendent de l'équilibre personnel et social antérieur, entre autres du rapport et des conditions de travail antérieures.»¹⁵ Ajoutons que les stratégies déployées par les chômeurs et les chômeuses pourront aussi être tributaires d'une ou de plusieurs expériences antérieures de chômage.

2. LA NOTION DE SANTÉ MENTALE DANS LE CONTEXTE DU CHÔMAGE

En fonction de notre intérêt pour le vécu du chômage, nous avons d'abord retenu une approche conceptuelle selon laquelle la santé mentale est considérée comme une recherche personnelle d'équilibre et comme le développement d'un potentiel créateur chez l'individu. On suppose en effet que l'individu tend vers un bien-être physique et psychique¹⁶. Cette quête se poursuit pendant toute l'existence et implique que le résultat atteint (l'état de santé mentale) n'est pas le même à 20 ans, à 40 ans, etc.; il diffère aussi selon que l'on est homme ou femme, paysan ou ouvrier, etc. Mais cette quête n'est pas absolue, la santé mentale n'étant qu'un des paramètres de régulation de l'activité humaine. La maximisation de l'équilibre corps-psyché-esprit peut venir en contradiction avec d'autres priorités de l'individu ou de la société dans laquelle il vit. Placé devant des contradictions, l'individu fait des choix, il pose des gestes qui ne vont pas toujours dans le sens de cette maximisation théorique. Mais un autre important courant de recherche nous amène à adopter une vision plus

11. Voir entre autres: J. Hill, «The Psychological Impact of Unemployment», *New Society*, 10 janvier 1978; K. H. Briar, «The effect of Long-term Unemployment on Workers and their Families», *Dissertation Abstracts International*, vol. 37, 9-A, 1977; D. Marsden et E. Duff, *Workers: Some Unemployed Men and their Families*, Harmonds Worth, (England), Penguin Books, 1975; A. Ellis, *Humanistic Psychotherapy: the Rational Emotive Approach*, New York, Julian Press, 1973; J. Hayes et P. Nutman, *op. cit.*, D. W. Tiffany, J. R. Cowan et P. M. Tiffany, *The Unemployed: A Social-Psychological Portrait*, Englewood Cliffs, Prentice Hall, 1970.

12. Voir à ce sujet les quelques études recensées par D. Fortin dans sa vaste revue de littérature: *Impact du chômage sur le bien-être psychologique et la santé mentale: revue de littérature*, École de psychologie, Université Laval, 1983.

13. W. f. Leff et M. G. Haft, *Time without Work*, Boston, South End Press, 1983.

14. D. Fortin, *op. cit.*

15. M. Bungener et c. Horellou-Lafarge, *op. cit.*

16. Bien que nous ne nous attardons pas aux facteurs organiques et psychologiques et à leurs liens avec la santé mentale, nous reconnaissons toute la pertinence d'un modèle bio-psycho-social dans les sciences humaines.

«fonctionnaliste» de la santé mentale et à explorer les composantes multiples de l'adaptation de l'individu à différents types d'environnements. La santé mentale est alors vue comme un régulateur¹⁷ ou comme la résultante de l'équilibre atteint¹⁸. Cela suppose que cette adaptation varie; chaque nouvelle étape de la vie, chaque circonstance nouvelle peut créer un déséquilibre temporaire, nécessiter un processus de réadaptation auquel la personne fait face en fonction de l'éventail de ressources dont elle dispose.

Nous définissons la santé mentale comme l'organisation dynamique, à l'intérieur de la personnalité, d'un certain nombre de dimensions: c'est son caractère de persistance que nous retenons. Conscients que certaines conditions sociales favorisent des dimensions et en excluent d'autres, nous en avons retenu cinq qui sont interpellés au cours de la période de chômage. Ce sont: l'identité, la croissance, l'intégration, l'autonomie et la maîtrise de l'environnement. Cette approche dite «à critères multiples» définit un premier niveau de consistance théorique de la notion de santé mentale; l'accent est mis sur les aspects psychodynamiques de l'individu. Telles les composantes d'un système, ces dimensions se développent en interaction, tantôt en complémentarité, tantôt en conflit et tantôt en compétition. À titre d'exemple, posons comme prémisse que la situation de chômage force les chômeurs(ses) à se redéfinir comme personnes: ainsi interpellés, ils ne disposent que de très peu d'énergie pour développer concurremment d'autres dimensions de santé mentale, dont l'autonomie. Cette conception particulière de la santé mentale attire l'attention sur le prix que les personnes paient à développer une fonction précise dans un contexte donné. Notre recherche pourra ainsi illustrer les combinaisons optimales qui se manifestent dans le contexte particulier du chômage. Ce cheminement théorique n'est pourtant pas à l'abri de toute ambiguïté. Les dimensions retenues ne sont pertinentes que pour la société nord-américaine dans laquelle notre recherche se déroule. L'identité et l'autonomie en particulier comportent une charge idéologique et culturelle: non seulement sont-elles valorisées par la classe dominante et représentent-elles pour celle-ci et pour la classe moyenne en mobilité sociale ascendante des objectifs souhaitables du développement de la personne, mais elles constituent aussi des jugements normatifs à partir desquels on catégorise les personnes et leurs comportements. Pour dépasser les préjugés de classe, il est particulièrement important de permettre aux informateurs de donner eux-mêmes un sens à leur expérience; la méthodologie des récits de vie, que nous avons adoptée, nous donnera accès à des compte rendus subjectifs du déroulement du quotidien, des rapports avec la famille et le réseau primaire, des opinions sur le chômage et la conjoncture actuelle, etc. Par rapport au vécu du chômage, nous opérationnalisons le concept de santé mentale comme un processus qui s'étale sur une certaine période de temps (période de chômage) et qui se manifeste au niveau du comportement individuel par un ensemble de pratiques intégrées à la vie quotidienne.

2.1 L'IDENTITÉ OU L'ATTITUDE ENVERS SOI

Les chercheurs ont souvent associé santé mentale et identité: «Une personne saine sait qui elle est». L'identité se présente comme une dimension essentielle de la santé mentale parce qu'elle fonde la subjectivité: «C'est le filtre à partir duquel on censure certaines expériences, à partir duquel on prend conscience de certaines autres et à partir duquel on oriente ses attitudes et ses conduites»¹⁹. Berger et Luckman affirment que l'identité est la clé de lecture de la réalité subjective²⁰. L'identité comprend les motivations, les préférences et les valeurs, l'éthique personnelle et bien sûr, l'image de soi. Tel que suggéré par notre définition de la santé mentale, nous considérons l'identité dans son aspect de stabilité, c'est-à-dire comme le résultat de l'interaction entre le développement de la personnalité, de la conscience personnelle et de l'apprentissage graduel des institutions sociales, mais aussi dans son aspect dynamique, c'est-à-dire en tant que l'individu ainsi formé agit à son tour sur les structures sociales.

La perte d'un emploi entraîne comme conséquence latente la perte du statut de travailleur. Des recherches ont déjà indiqué que cette perte au niveau de l'identité affectait plus durement certains groupes sociaux. À titre d'exemple, une recherche récente menée en France²¹ illustre que

17. R. Dubos, «L'homme face à son milieu», *Médecine et société: les années 80*, L. Bozzini, M. Renaud, D. Gaucher et J. L. Lambias-Wolff, éditeurs, Montréal, éd. coopératives A. Saint-Martin, 1980.

18. S. Mongeau, *Survivre aux soins médicaux*, Montréal, Québec/Amérique, 1982.

19. R. Sévigny, *le Québec en héritage*, Montréal, Québec/Amérique, 1979.

20. P. L. Berger et T. Luckman, *The Social Construction of Reality*, New York, Anchor Books, 1967.

21. M.-V. Louis et O. Galland, «Chômage et action collective», *l'Emploi: enjeux économiques et sociaux*, Colloque de Dourdan, Paris, Maspero, 1982, pp. 148-163.

les ouvriers spécialisés appartenant à ce qu'on pourrait appeler une culture ouvrière traditionnelle sont particulièrement affectés par le chômage. Ceux-ci vivent dans un milieu qui valorise le développement des capacités professionnelles chez le mâle, et où le travail représente une valeur collective centrale: «Le chômage est alors rupture, négation individuelle et négation d'une communauté fondée par et pour le travail.»²² On note cependant des différences de statut à l'intérieur de cette communauté, puisque les femmes, les personnes âgées, les immigrés sont des figures périphériques; selon les chercheurs, ces sous-groupes participent à l'équilibre général de la structure et gravitent autour de cette figure centrale qu'est le travailleur mâle comme complément nécessaire mais auxiliaire. La notion du statut social et son rapport avec l'identité personnelle est donc fondamentale pour qui veut comprendre la psychosociologie du non-emploi, comme le soulignent Hayes et Nutman. Notre intérêt pour l'identité nous amène maintenant à nous demander si, à l'intérieur des groupes et sous-groupes sociaux, il existe des différences individuelles dans les conséquences de la perte d'un emploi sur l'identité. Et si oui, comment se manifestent ces singularités, pour reprendre une expression du psychiatre Mony Elkaïm, pour les hommes, les femmes, les immigrés, etc.

Il semble bien que certains autres groupes sociaux souffrent moins dans leur identité de la perte de leur emploi. Il s'agit de personnes pour qui la réalisation personnelle par le travail salarié est bloquée, freinée; ce sont des personnes de classe moyenne sans formation spécifique ou de «classe ouvrière déchue», c'est-à-dire qui travaillent dans un secteur industriel en voie de disparition. Ces travailleurs sans avenir investissent moins leur emploi et conséquemment, sont moins traumatisés de le perdre. Certains d'entre eux en profitent même pour réaliser ailleurs un projet personnel. Outre des exigences personnelles encore à inventorier, la réalisation d'une telle alternative à l'emploi nécessite aussi un milieu environnant permissif, économiquement, socialement et culturellement diversifié²³. Mais la recherche en ce domaine, actuellement embryonnaire, ne permet pas de répondre à la question: «Existe-t-il une identité de chômeur ou de chômeuse?» Pour les chercheurs Louis et Galland, il ne fait pas de doute qu'il ne peut y avoir d'identité propre au chômeur, à la chômeuse: «(...) La situation de chômage est soit trop douloureuse, soit trop indolore pour créer les conditions d'émergence d'une identité propre²⁴.»

Répondre à la question «qui suis-je?» c'est aussi tenter de donner un sens à son expérience. Par rapport à la santé mentale définie comme un processus, nous percevons la dimension d'identité ou l'attitude envers soi, comme une quête poursuivie par le chômeur et la chômeuse, «poursuite rendue nécessaire par l'éclatement et la multiplicité des pôles d'identification»²⁵ et marquée dans le temps par l'interaction avec l'environnement.

Dans notre société, le travail salarié constitue pour plusieurs une participation majeure à la vie de la collectivité; c'est une expérience riche de sens social et personnel. La perte d'un emploi entraîne comme conséquence latente une rupture dans la production des signifiants. Comment, dans ces conditions, le chômeur, la chômeuse, modifient-ils l'image qu'ils se font d'eux-mêmes? Et comment ces modifications éventuelles se répercutent-elles dans leurs comportements? Cette quête d'identité rejoint ainsi d'autres dimensions de santé mentale car, pour y parvenir, l'individu doit mettre en cause ses choix de vie, en d'autres mots, le «ce que je fais» que nous avons accolé à la dimension de croissance, et sa vision globale de l'univers, qui définit la dimension d'intégration.

Du point de vue théorique, la question de l'identité est toujours imbriquée dans une interprétation plus générale de la réalité, elle fait partie de l'univers symbolique et ses légitimations théoriques²⁶. L'école de l'interactionnisme symbolique, et particulièrement Goffman, a bien montré que cet acte d'interprétation crée l'individu en créant son univers. Goffman a ajouté que l'acte d'interprétation, constructeur de réalité et d'identité, s'effectue dans un processus de réciprocité où l'évaluation de la situation en cause ne se réalise que dans la rencontre de la lecture qu'en fait l'acteur avec celle qu'il sait que les autres font²⁷. La réponse à la question posée implique donc, comme le suggère Sévigny, une réponse à la question «Quel est ce milieu dans lequel je vis et surtout quelle relation ai-je avec ce milieu?» Nous traiterons de la relation au milieu plus loin, à propos de la maîtrise de l'environnement.

22. M.-V. Louis et O. Galland, *op. cit.*

23. *Ibid.*

24. *Ibid.*

25. G. Pineau, *Vies des histoires de vie*, Montréal, Faculté de l'éducation permanente, Université de Montréal, 1980, p. 35.

26. P. L. Berger et T. Luckman, *op. cit.*

27. G. Pineau, *op. cit.*

Au niveau analytique, nous retenons les catégories développées par Lalive d'Épinay et ses collaborateurs pour analyser l'identité: 1) la relation à soi et à son corps, c'est le rapport «je/je»; 2) la relation à autrui, aux groupes restreints (famille, réseau primaire); c'est le rapport «je/tu»; 3) la relation aux grands ensembles, auxquels l'individu s'identifie et desquels il se dissocie: c'est le rapport: «je/nous/eux»²⁸.

2.2 LA CROISSANCE, L'ACTUALISATION DE SOI

D'entrée de jeu, l'épanouissement de la personne constitue une dimension de santé mentale. Selon l'expression de Fromm, cela consiste à devenir le plus humain possible, c'est-à-dire à développer son centre de gravité à l'extérieur de soi: c'est l'apport de chaque personne dans l'existence. Cette caractéristique ne doit pas être examinée en considérant tout le potentiel d'une personne, mais en fonction des choix de vie, des zones d'intérêt. Ceux-ci à leur tour émergent d'une vision globale de l'univers et de l'existence, de sorte que c'est en étroite relation avec une autre dimension de la santé mentale, l'intégration, que s'effectue l'actualisation de soi. Le chômage court-circuite cette association; il oblige la personne à chercher de nouvelles pistes de croissance. Le travail salarié représentant en effet pour plusieurs le principal investissement dans l'existence, son interruption brutale peut fournir aux chômeurs et chômeuses l'occasion d'une réévaluation de leurs choix de vie. À titre d'exemple, une recherche récente a mis en lumière que la période de chômage avait permis à certains jeunes Parisiens de préciser leur désir d'intégration sociale par le travail salarié, et à d'autres, à l'opposé, de se confirmer dans leur remise en question du travail salarié²⁹.

D'après Lucien Sève, la croissance est déterminée, en régime capitaliste, par le rapport entre la sphère de l'apprentissage — à différents moments de la vie, mais plus particulièrement dans les périodes de l'enfance et de l'adolescence — et l'exercice des capacités³⁰. Une période de chômage permet-elle de redéfinir ce rapport, et ainsi, d'amener des changements dans la personnalité, et plus spécifiquement dans les pratiques de santé mentale? Le chômage représente un changement drastique dans la gestion du temps: s'effectue alors pour le chômeur et la chômeuse un passage massif du temps de travail abstrait (gagne-pain, survie) à une possibilité de travail concret (pour soi, en fonction de sa réalisation personnelle). L'activité concrète (la vie personnelle) n'est plus soumise à l'activité abstraite (le travail social). Dépassée la période de traumatisme initial, la période de chômage peut être l'occasion d'un nouvel apprentissage, celui de la gestion du temps libéré, condition indispensable à un nouvel exercice des capacités.

Dans cette recherche, l'attention portée à la dimension de croissance permet de mettre en lumière un ensemble de conditions, à la fois personnelles, micro-sociales et objectives: revenus, conditions d'habitation, services offerts, etc., nécessaires à l'actualisation de soi en période de chômage. Opérationnellement, il s'agira de comparer les objectifs et ambitions d'une personne avec la direction dans laquelle elle se meut dans les faits. Dans la cueillette de données, l'évaluation subjective des efforts déployés en vue de réaliser ses choix de vie prend ici tout son sens. De plus, le chercheur pourra utiliser la technique du budget-temps, et mettre en valeur le temps passé aux stratégies de survie d'un côté, et l'investissement dans les relations sociales, de l'autre.

2.3 L'INTÉGRATION

En tant qu'autre dimension de la santé mentale, l'intégration d'une personne est présentée dans la littérature scientifique à plusieurs niveaux. Nous en avons retenu deux principaux: une vision unifiée de la vie et la résistance au stress.

Le premier niveau renvoie aux aspects cognitifs; le rôle d'unification sera habituellement rempli par une philosophie, une religion, et le chercheur y accédera par la verbalisation des options de vie des informateurs. Dans la conclusion à son ouvrage *le Québec en héritage*, Robert Sévigny s'interroge sur l'emprise actuelle de la religion catholique sur les Québécois: «L'abandon de l'appartenance religieuse au Québec est-il un phénomène profond et radical?»³¹ Notant la diversification

28. C. Lalive d'Épinay, *Espace et image-action*, miméo, Genève, Département de sociologie, Université de Genève, 1982.

29. J. Le Mouël, «Le chômage des jeunes: des vécus très différents», *l'Emploi: enjeux économiques et sociaux*, Colloque de Dourdan, Paris, Maspero, 1982, pp. 138-148.

30. L. Sève, *Marxisme et théorie de la personnalité*, Paris, Éditions sociales, 1974.

31. R. Sévigny, *le Québec en héritage*, Montréal, Québec-Amérique, 1979, p. 248.

actuelle des rituels, l'auteur soutient que ce sont les structures traditionnelles, plutôt que le système de croyances, que la majorité des Québécois ont rejetées. Même aujourd'hui, la religion catholique serait davantage qu'un regroupement volontaire: d'après Sévigny, nul Québécois ne peut ignorer la morale catholique dans l'image qu'il se fait de lui-même et de sa relation avec son milieu. De plus, cette morale est apparentée à l'ensemble des religions judéo-chrétiennes dans lesquelles le travail au sens de labeur, de dépassement de soi est glorifié. Elle fournit ainsi une clé d'interprétation des événements pour les chômeurs et chômeuses qui y adhèrent mais aussi pour le milieu environnant et pour un ensemble de Montréalais. L'idéologie religieuse n'est cependant pas le seul système de croyances capable de jouer un rôle d'unification de l'existence; d'autres systèmes d'origine philosophique ou sociale peuvent rendre le chômage signifiant. À titre d'exemple, mentionnons l'idéologie syndicale et l'idéologie participative.

Cela signifie que l'intégration en tant que dimension de santé mentale se forge, pour l'ensemble des Montréalais, en interaction constante avec l'image de soi, la fonction d'identité, sur la base du rapport de l'individu avec ce que Sévigny appelle les grands ensembles, et plus spécifiquement ici, la morale chrétienne, ou tout autre doctrine philosophique ou religieuse. Comment, alors, l'adhésion à une religion ou à une philosophie intervient-elle précisément dans le vécu du chômage? Quel est son rôle dans le processus d'adaptation auquel la personne en chômage doit faire face? La question demeure entière à notre avis, car il n'y a, à notre connaissance, aucune étude s'y intéressant.

Quant à la question de la résistance au stress, elle est fort complexe et doit être considérée sous plusieurs angles. Le stress est un élément essentiel du processus vital de tout être vivant. Deux fonctions essentielles de la vie, l'autopréservation et la procréation, ne peuvent se réaliser sans des mécanismes de stress inhérents à l'organisme. Le stress constitue donc une réponse et participe de l'effort d'adaptation. Quand les périodes de stress sont intermittentes, alors l'organisme reprend un état de repos et récupère. Mais quand le stress est non spécifique, ou prolongé, l'organisme est toujours en alerte et ne sait plus à quoi réagir; sans période de repos, il s'use. Le stress n'est pas uniquement physiologique, il est aussi psychosocial, et en ce sens, il est inextricablement lié à la vie urbaine occidentale. Toute situation nouvelle, les tensions interpersonnelles, le bruit, etc., provoquent du stress. La plupart d'entre nous souffrons d'une accumulation de stress. Nous avons développé une «hiérarchie de douleurs» où seules les plus aiguës passent dans le champ de la conscience³². La négation du stress finit par inscrire ses marques dans le corps: le stress produira une cassure dans le continuum corps-psyché-esprit. Mais il est simultanément message, signe des tensions qui s'accumulent dans les relations de couple, de famille, de réseau que les protagonistes évitent d'affronter et qui affectent la santé mentale³³. Même la médecine la plus conservatrice admet aujourd'hui que plus de la moitié de toutes les maladies sont d'origine psychosomatique ou en d'autres termes, reliées au stress. Et bien sûr, cela comprend toute la gamme des problèmes communément nommés «psychoses» et «névroses».

Le milieu du travail salarié constitue pour beaucoup de personnes un générateur de stress. La plupart des travailleurs n'y exercent que très peu d'autonomie et de pouvoir. L'accumulation de stress et l'impossibilité objective d'y faire face entraînent des coûts individuels et sociaux élevés³⁴. En ce sens, le chômage est une rupture de l'activité de travail salarié et une mise à l'abri des risques morbides qui y sont liés³⁵. Mais le chômage représente aussi une source importante de stress. La perte d'un emploi constitue un changement majeur dans la vie des travailleurs et travailleuses et comme tel se classe parmi les huit événements les plus susceptibles de perturber l'équilibre de la personne dans l'échelle d'évaluation des événements stressants (*stressful life events*) mise au point par Holmes et Rahe³⁶. Quand l'effort d'adaptation exigé taxe l'individu au-delà de ses capacités, il en résulte des problèmes de santé³⁷. Cet effort d'adaptation variera cependant d'un

32. K. Pelletier, *Mind as Healer, Mind as Slaver*, San Francisco, Delta Books, 1977.

33. Sur l'idée de la maladie comme cassure et message, voir C. Sterlin, «Bases théoriques de la psychiatrie communautaire», *l'Évolution psychiatrique*, n° 1, 1976.

34. Voir entre autres D. Desmarais, «Stress, santé mentale et syndicalisme», *Revue internationale d'action communautaire*, vol. 7, n° 47, 1982.

35. M. Bungener et C. Horellou-Lafarge, *op. cit.*

36. Voir en particulier T.H. Holmes et R.H. Rahe, «The Social Adjustment Scale», *Journal of Psychosomatic Medicine*, vol. 11, 1967, et S. Cobb, «A Model for life events and their consequences», *Stressful Life Events, their Nature and Effects*, New York, Wiley, 1974.

37. H. Selye, *Stress of Life*, New York, McGraw Hill, 1956; B.S. Dohrenwend et B.P. Dohrenwend, *Stressful Life Events: their Nature and Effects*, New York, Wiley, 1974; B.S. Dohrenwend et B.P. Dohrenwend et B.S. Dohrenwend.

individu à l'autre³⁸, étant donné que devant une même situation objective de stress, toutes les personnes ne perçoivent pas subjectivement la même menace personnelle. La recherche récente sur le stress démontre d'une façon convaincante que ce n'est pas la quantité de stress comme telle, qui serait déterminante dans la détérioration de l'état de santé mentale et physique, mais l'attitude individuelle face aux événements. C'est ainsi que dans notre perspective, le stress et l'anxiété anticipatoire consécutifs à une mise au chômage peuvent être les signes précurseurs d'une adaptation active et créatrice à une nouvelle situation, celle du non-travail. De plus, comme l'ont démontré Dohrenwend et Dohrenwend, l'attitude individuelle se forge à partir d'idées véhiculées par les rapports sociaux, que l'individu en ait fait personnellement l'expérience ou non, de sorte que ces chercheurs en arrivent à la conclusion que la perception du stress relié aux événements de la vie est définie par des normes sociales³⁹. En cela, ils rejoignent nombre d'auteurs français qui insistent sur le fait que le chômage, son vécu et ses répercussions ne peuvent se comprendre que dans le cadre de l'éthique dominante du travail⁴⁰. À un autre niveau, la capacité d'intégration qu'un individu manifeste dans une situation donnée doit être comprise dans une perspective globale: il semble en effet que le contexte dans lequel survient un événement a au moins autant d'importance que l'événement lui-même, ce qui nous amène à considérer essentiel l'examen des conditions et de l'histoire de vie des chômeurs et chômeuses d'une part, et à mettre en veilleuse les rapports de causalité entre événements/ stress/ santé d'autre part⁴¹.

2.4 L'AUTONOMIE

L'autonomie apparaît comme une valeur fondamentale des sociétés capitalistes. La plupart des définitions positives de la santé mentale intègrent d'ailleurs cette valeur centrale de la culture américaine «*An individual should be able to stand on his own two feet without making undue demands or impositions on others.*»⁴² La littérature ethnographique nous montre cependant qu'une telle définition de la santé mentale apparaît inappropriée, voire même inacceptable dans nombre de sociétés non occidentales. Dans la psychologie occidentale, l'autonomie peut être entendue comme une discrimination consciente des facteurs environnementaux que la personne souhaite rejeter ou accepter. Ou alors, ce peut être aussi un retrait de la réalité, plus ou moins conscient cette fois, soit que le besoin de stimulations externes soit minimal, soit qu'il y ait peu d'implication de la personne. Le critère d'autonomie se manifestera par exemple dans les situations de prises de décisions où de multiples choix se présentent à la personne, et où la pression sociale suggère des choix que la personne n'adopterait pas d'elle-même. Dans ces circonstances, le comportement ne doit pas être déterminé par des facteurs extérieurs seulement, mais dicté aussi de l'intérieur, comme l'a suggéré Mayman.

Une recherche sur divers profils de vieillesse menée par Lalive d'Épinay et collaborateurs montre que cette affirmation du sujet apparaît dans tous les milieux sociaux, mais elle connaît des extensions et prend des modalités très différenciées selon les sexes et les classes sociales. Les chercheurs ont analysé le discours d'ouvriers et d'ouvrières et ont montré chez ceux-ci à la fois un sentiment d'impuissance face aux pouvoirs sociaux et aux événements de la vie, et la conscience d'un pouvoir personnel: celui de savoir s'adapter. «L'intuition d'une condition dominée s'accompagne de l'affirmation d'une individualité qui se dit dans une histoire singulière, dans des savoir-faire et des savoir-penser présentés comme personnels.»⁴³ Cette analyse présente à notre avis des points

«Some issues in Research on Stressful Life Events», *Journal of Nervous and Mental Disease*, «Life Stress and Illness: Formulation of the Issues», *Stressful Live Events and their contents*, Dohrenwend et Dohrenwend éditeurs, New York, Prodist, 1981.

38. C.C. Schwartz et J.K. Myers, «Life Events and Schizophrenia: II. Impact of Life Events on Symptom Configuration», *Archives of General Psychiatry*, vol. 34, 1977.

39. B.P. Dohrenwend et B.S. Dohrenwend, «Life Stress and Illness: Formulation of the Issues», *Stressful Life Events and their contents*, Dohrenwend et Dohrenwend éditeurs, New York, Prodist, 1981.

40. M. Bungener, C. Horellou-Lafarge et M.-V. Louis, *Chômage et santé*, Paris, Economica, 1982; D. Schnapper, *L'Épreuve du chômage*, Paris, Gallimard, Idées, 1981; et J. Delors, O. Galland et M.-V. Louis, *op. cit.*

41. Voir à ce sujet l'ensemble des études sur les désordres psychiatriques, et en particulier, G.W. Brown et T. Harris, *Social Origins of Depression*, New York, Free Press, 1978; E.S. Paykel, J.K. Myers *et al.*, «Life Events and Depression: A Controlled Study», *Archives of General Psychiatry*, vol. 21, 1969; J.K. Myers, J.J. Lindenthal et M.P. Pepper, «Life Events, Social Integration and Psychiatric Symptomatology», *Journal of Health and Social Behavior*, vol. 16, n° 4, 1975; T.S. Langner et S.T. Michael, *Life Stress and Mental Health*, New York, Free Press, 1963.

42. G. Ewalt, dans l'introduction du livre de M. Jahoda, *Current Concepts of Positive Mental Health*, New York, Basic Books, 1958.

43. C. Lalive d'Épinay, *op. cit.*

de convergence avec la situation des ouvriers en chômage, en ce qu'elle concerne deux catégories sociales également marginalisées. La situation de chômeur, comme celle de retraité, est imposée socialement. Comment, alors, affirmer un pouvoir personnel dans la quotidienneté du chômage?

2.5 LA MAÎTRISE DE L'ENVIRONNEMENT

Cette dimension comprend une difficulté conceptuelle de taille: elle participe de la définition de la santé mentale et comme telle, constitue une caractéristique psychodynamique de l'individu. Mais la maîtrise de l'environnement en tant que liens entre l'individu et son milieu, constitue aussi une dimension de l'analyse du contexte sociétal et personnel dans lequel s'insèrent des pratiques de santé mentale. C'est la première signification qui nous intéresse ici.

Cette cinquième dimension de santé mentale pertinente, d'après nous, à l'analyse du vécu du chômage a été étudiée soit au sens d'une réussite dans la maîtrise de l'environnement, ou soit en mettant l'accent sur le processus d'adaptation. Dans le premier cas, la perspective est éminemment idéologique: elle s'applique idéalement aux individus parfaitement intégrés au système, répondant aux normes de «réussite» sociale: on y parle en effet d'adéquation de la personne en amour, au travail et dans ses divertissements, de succès dans les relations interpersonnelles, et enfin, d'adéquation face aux exigences d'une situation et d'efficacité dans la résolution des problèmes. À plusieurs égards, ce portrait ne saurait s'appliquer à la situation vécue par les chômeurs et chômeuses! Cependant, la deuxième approche de cette dimension de la santé mentale s'avère plus intéressante: il s'agit de l'adaptation active à divers environnements, physique, humain, immédiat et global. Cette mise en relation de la personne à l'environnement est dialectique puisqu'on peut observer que s'il y a action de divers environnements sur la personne, il y a également action de la personne sur les différents environnements. Notre attention se porte en particulier sur l'environnement humain de la personne que nous pouvons circonscrire au milieu familial et au réseau primaire et secondaire.

Plusieurs études ont démontré que le soutien affectif accordé par les membres d'un réseau réduit l'impact du stress, et par le fait même réduit les risques de maladie et de complications⁴⁴. Certaines de ces études⁴⁵ ont illustré spécifiquement le rôle essentiel joué par une relation de confiance, particulièrement dans le cas de la «dépression», et plus explicitement chez les femmes. Cette relation de confiance peut s'établir avec un conjoint ou avec un membre du réseau, selon le type de rapports qui unit les conjoints et selon les rapports du couple avec leur réseau⁴⁶ mais aussi selon la configuration du réseau⁴⁷. Ces recherches ont d'ailleurs amené des praticiens et des praticiennes ainsi que des chercheurs à mettre au point des modèles d'intervention en psychiatrie qui impliquent le réseau primaire dans la prise en charge⁴⁸. En comparant les réseaux de personnes dites à problèmes psychiatriques et ceux de la population en général, on a observé que la configuration du réseau primaire⁴⁹ ainsi que sa mobilisation en situation de crise n'était pas la même chez les uns et les autres⁵⁰. Au Québec, plusieurs équipes de chercheurs ont maintenant établi les bases

44. A.N. Dean et N. Lin, «The Stress-buffering Role of Social Support», *Journal of Nervous and Mental Health*, vol. 166, 7-15, 1977; S. Cobb, «Social Support as a Moderator of Life Stress», *Psychosomatic Medicine*, vol. 38, n° 5, 1976; et plus récemment, K. Saulnier, «Networks, Change and Crisis: the Web of Support», *Revue canadienne de santé mentale communautaire*, vol. 1, n° 1, 1982.

45. G.W. Brown, M.N. Bohrolchain, et T. Harris, «Social and Psychiatric Disturbance among Women in Urban Population», *Sociology*, vol. 9, n° 225, 1975; A. Roy, «Vulnerability Factors and Depression in Women», *British Journal of Psychiatry*, n° 133, 1978.

46. E. Bott, *Family and Social Network*, London, Tavistock, 1971; M. Komarowsky, *Blue-Collar Marriage*, New York, Random House, 1962.

47. D.P. Mueller, «Social Networks: A Promising Direction for Research on the Relationship of the Social Environment to Psychiatric Disorder», *Social Science and Medicine*, 14A, 1980.

48. R.V. Speck et C. Attneave, *Family Networks*, New York, Vintage Books, 1973; R.V. Speck et U. Rueveni, «Treating the Family in Time of Crisis», *Current Psychiatric Therapies*, J. Masserman (édit.), 1977; D. Desmarais et R. Mayer, «L'intervention auprès du réseau, illustration et commentaire», *Santé mentale au Québec*, vol. 5, n° 1, 1980; C. Brodeur et R. Rousseau, «Essai de formalisation du projet d'intervention de réseau», *Service social*, vol. 29, n° 3, 1980.

49. N. Hansell, *Introduction to the Screening-Linking-Planning Conference Method*, Rockford, Illinois, 1970; E.M. Pattison, D. Defrancisco, P. Wood, H. Frazier et J. Crowder, «A Psychosocial Kinship Model for Family Therapy», *American Journal of Psychiatry*, vol. 132, 1975.

50. C.C. Tolsdorf, «Social Networks, Support and Coping: an Exploratory Study», *Family Process*, vol. 15, n° 407, 1976; D.M. Boswell, «Personal Crisis and the Mobilization of the Social Network», *Social Networks in Urban Situations*, Manchester, Manchester University Press, 1969.

d'un courant de recherche sur les réseaux sociaux en santé mentale⁵¹. En ce qui concerne les liens entre santé mentale, réseau primaire et vécu du chômage, quelques études récentes ont porté l'accent sur l'importance du support social fourni par le réseau primaire⁵². Mais le support peut aussi comporter des difficultés, comme le souligne Fortin. Celui-ci rapporte une étude récente⁵³ qui a mis en lumière les difficultés de communication entre certains chômeurs et leur réseau primaire.

3. PERSONNALITÉ, SOCIÉTÉ ET CULTURE

La santé mentale n'est pas une réalité; c'est une construction théorique qui participe à la compréhension de l'être humain et de ses rapports avec son environnement. Après Devereux, nous posons la nécessité en ce domaine de tenir un double discours explicatif, non pas interdisciplinaire au sens de l'addition de disciplines, mais pluridisciplinaire au sens d'une analyse multiple des faits, d'un rapport de complémentarité entre deux systèmes d'explication. Dans la section précédente, nous avons posé un regard psychodynamique sur l'individu. Notre intérêt de chercheurs nous a amenés à considérer les pratiques de santé mentale des chômeurs et chômeuses dans leurs singularités, c'est-à-dire en tant qu'elles sont propres à chaque personne. Nous adoptons alors le point de vue de la psychologie. Les dimensions de santé mentale sont des attributs de la personnalité et sont considérées comme partie intégrante des ressources personnelles de chaque individu.

Plus ou moins simultanément, et dans l'esprit de la perspective complémentariste, nous introduisons aussi le discours sociologique. Comme l'a souligné Devereux, il est impossible de rendre compte de la totalité des comportements individuels uniquement en fonction de théories bio-psychologiques. Tout ce qui apparaît irréductible au discours psychologique sera expliqué par la sociologie. Les pratiques sociales des chômeurs et chômeuses auxquels nous nous intéressons reflèteront des rapports sociaux précis, ceux du milieu ouvrier francophone de l'est de Montréal. Plus concrètement, nous nous intéressons aux pratiques de santé mentale de chaque chômeur, de n'importe lequel, en tant que chacun est membre de ce groupe social.

La société capitaliste avancée vit actuellement de profondes mutations. Dans le contexte de crise actuelle, les déterminants sociaux changent: à preuve, les transformations profondes dans l'organisation du travail, l'éclatement de l'éthique traditionnelle du travail, etc., qui placent l'individu dans des positions de contradictions. L'analyse de la subjectivité individuelle exige donc une mise en rapport du vécu singulier avec l'ensemble des rapports sociaux, c'est-à-dire l'appartenance à des grands ensembles tels la classe sociale, le sexe, l'ethnie, et à un autre niveau, l'appartenance à des milieux organisés tels les travailleurs, les groupes religieux, et enfin, les relations interpersonnelles et les groupes restreints: famille et réseau primaire, agents institutionnels⁵⁴. Dans le contexte du chômage, l'environnement humain est sujet à des modifications majeures. Une partie du réseau primaire, incluant les compagnons de travail, risque de s'effacer; les revenus diminuent, et avec eux, certains contacts sociaux reliés à des comportements de consommation; les rapports interpersonnels au sein de la maisonnée peuvent aussi se modifier. Nous admettons a priori que l'ensemble des ressources sociales dont dispose la personne conditionne la réponse qu'il élabore face à une perturbation⁵⁵.

51. M. Labelle et D. Desmarais; *les Réseaux d'amis à Ville-Emard-Côte Saint-Paul*, Montréal, Unité de recherche psycho-sociale, Centre hospitalier Douglas, 1975; C. Brodeur et R. Rousseau, «Essai de formalisation du projet d'intervention de réseaux», *Service social*, vol. 29, n° 3, 1980; D. Desmarais et al., «Un modèle bio-psycho-social d'intervention en réseau au Québec», *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseau*, n° 4-5, Bruxelles, 1982; E. Corin, «La dynamique des réseaux sociaux des personnes âgées: point de départ pour une autre pratique», *Service social*, vol. 29, n° 3, 1980; E. Corin, J. Tremblay, T. Sherif et L. Bergeron, «Entre les services professionnels et les réseaux sociaux: les stratégies d'existence des personnes âgées», *Sociologie et sociétés*, vol. 16, n° 2, 1984.

52. S. Gore, *The influence of Social Support and Related Variables in Ameliorating the Consequences of Job Loss*, Thèse, University of Pennsylvania, 1973; S. Gore, «The Effect of Social Support in Moderating the Health Consequences of Unemployment», *Journal of Health and Social Behavior*, vol. 19, 1978; S.V. Kasl, S. Gore et S. Cobb, «The Experience of Losing a Job: Reported Changes in Health Symptoms and Illness Behavior», *Psychosomatic Medicine*, vol. 37, n° 2, 1975; S. Cobb et S.V. Kasl, *The Consequences of Job Loss*, Cincinnati, Ohio, U.S. Department of Health, Education and Welfare.

53. P. Swinburne, «The Psychological Impact of Unemployment on Managers and Professional Staff», *Journal of Occupational Psychology*, vol. 54, 1981, in D. Fortin, *op. cit.*

54. Pour le développement d'une analyse du vécu qui distingue trois niveaux des rapports sociaux, voir R. Sévigny, *op. cit.*

55. C. Lalive d'Épinay et J. Kellerhals, *Paroles de vieux*, miméo, recherches et documents du centre Thomas More, 1983.

De plus, nous ajoutons à ce double point de vue celui des études de culture-et-personnalité qui cernent l'objet d'étude de plus près, parce qu'elles permettent d'examiner comment les pratiques de santé mentale des Québécois francophones de l'est de Montréal sont spécifiques à ce milieu socio-économique et culturel particulier. Allport nous fournit une définition de la personnalité: «C'est l'organisation dynamique à l'intérieur de l'individu des systèmes psychologiques qui déterminent ses ajustements uniques à son environnement.» Structure dynamique où s'interpénètrent agrégats de besoins, habitudes, capacités et ressources personnelles, la personnalité se structure certes dans l'enfance par le bagage culturel et idéologique propre à chaque société mais continue à l'âge adulte de se former à travers le filtre culturel et les diverses expériences de la vie. Tout en soulignant l'extrême complexité des conditions dans lesquelles s'élabore et s'exécute généralement le comportement humain, Linton suggère que la nature et l'existence même de cette structure dynamique qu'est la personnalité ne peuvent être déduites que du comportement⁵⁶. De plus, les besoins biologiques premiers deviennent des besoins humains (transformés) parce qu'ils se développent à travers les rapports sociaux et la culture; dans cette perspective de Lucien Sève, ils se situent même à l'extérieur de la personne, «dans la société ou dans un soi plus cosmique⁵⁷».

De son côté, Georges Devereux nous permet de préciser plus avant comment la culture représente à la fois un outil conceptuel et une perspective, compléments indispensables dans l'analyse des pratiques sociales. La culture, en tant que «sommation abstraite du mode de vie d'un peuple [...est] un constituant définissable des activités d'individus humains en relation réciproque»⁵⁸. Quand un individu pose un geste, il le fait en fonction de cette sommation abstraite, qu'il a lui-même opérée, ce qui amène Devereux à penser que: «C'est sans doute cette abstraction préétablie qui constitue précisément la culture — celle même qui influence le comportement et la «personnalité» des membres de ce groupe, à la fois directement, en tant que composante de la personnalité de chacun, et indirectement, par l'entremise du comportement concret des autres individus qui ont introjecté ces mêmes normes et expériences réifiées et dont le sujet interprète le comportement par référence à cette abstraction réifiée, exactement de la même manière qu'il rapporte ses propres actes, parfois de manière négative, aux normes et aux pratiques de son groupe.»⁵⁹ En dernière analyse, dans un milieu social et culturel où les normes et pratiques varient sensiblement entre les divers groupes, comme c'est le cas des pratiques de santé mentale dans l'espace du non-travail à Montréal, Devereux propose d'opérer un type particulier de sommation abstraite qui nous intéresse tout particulièrement: il s'agit de formuler un schéma conceptuel établissant un lien fonctionnel entre les normes et les pratiques effectives.

En bref, une analyse pluridisciplinaire des pratiques de santé mentale des ouvriers et ouvrières de l'est de Montréal doit prendre en compte la double position de l'individu, à la fois porteur et créateur de sa culture.

EN GUISE DE CONCLUSION

Le travail salarié occupe une place centrale dans la plupart des sociétés contemporaines, et à ce titre, il a fait l'objet de recherches nombreuses. Son revers, le chômage, a pourtant été peu investigué jusqu'à maintenant. Le chômage se situe à l'interface de l'individu, de sa société et de sa culture. En tant qu'espace socio-culturel et personnel, il constitue un lieu privilégié d'analyse des pratiques de santé mentale parce qu'il interpelle dans la même foulée la subjectivité de chaque personne, la position relative des individus les uns par rapport aux autres et les divers groupes sociaux dans une dynamique difficilement prévisible.

56. R. Linton, *le Fondement culturel de la personnalité*, Paris, Dunod, 1968.

57. L. Sève, in G. Pineau, *Vies des histoires de vie*, op. cit.

58. G. Devereux, *Ethnopsychanalyse complémentariste*, Paris, Flammarion, 1972.

59. *Ibid.*

RÉSUMÉ

Dans cet article, les auteurs présentent une problématique de recherche qui vise à opérationnaliser la notion de santé mentale dans le contexte actuel du chômage. Conçu comme un espace social et personnel, le chômage est analysé en fonction de l'absence de caractéristiques ou conséquences latentes reliées à l'emploi. En dépit du fait que le chômage, à l'instar de l'emploi, fournit des catégories universelles d'expérience, il existe des différences individuelles dans le vécu du non-emploi. Dans cette perspective, la notion de santé mentale se définit comme l'organisation dynamique dans la personne en chômage de cinq dimensions: l'identité, l'actualisation de soi, l'intégration, l'autonomie et la maîtrise de l'environnement. En dernier lieu, les auteurs proposent un cadre d'analyse pluridisciplinaire de la santé mentale des chômeurs et chômeuses d'un milieu social et culturel précis.

SUMMARY

In this paper, the authors present a research model which sets out to make the notion of mental health operational within the present context of unemployment. Viewed as a social and personal space, unemployment is analyzed the absence of characteristics or latent consequences related to employment. In spite of the fact that unemployment, like employment, provides universal categories of experience, individual differences exist in how non-employment is experienced. In this perspective, the notion of mental health is defined as the dynamic organization within the unemployed person, of the following five dimensions: identity, self-actualization, integration, autonomy, and control of the environment. Lastly, the authors propose a multidisciplinary analytical framework for the mental health of the unemployed in a specific social and cultural milieu.

RESUMEN

En este artículo, los autores presentan una problemática de investigación que tiende a operacionalizar la noción de salud mental en el contexto actual de cesantía. Concebida como un espacio social y personal, la cesantía es analizada en función de la ausencia de características o consecuencias latentes ligadas al empleo. A pesar del hecho de que la cesantía, con respecto al empleo, entrega categorías universales de experiencia, existen diferencias individuales en la vivencia del no-empleo. En esta perspectiva, la noción de salud mental se define como la organización dinámica en la persona cesante de cinco dimensiones: la identidad, la actualización de si mismo, la integración, la autonomía y el dominio del medio ambiente. En último lugar, los autores proponen un cuadro de análisis pluridisciplinario de la salud mental de los y las cesantes de un medio social y cultural preciso.